

## **Frère Félix et l'oiseau bleu**

C'était sa mère qui avait choisi son prénom : Félix, qui signifie « Bienheureux ». Les mères, parfois, d'un regard, savent lire la nature profonde de leur enfant et résumer d'un mot, leurs qualités. Après l'avoir conçu et mis au monde, elles le nomment, comme Dieu a nommé les éléments de l'univers, après les avoir créés. Ainsi, une seconde fois, la mère donne naissance à son enfant, par la grâce de ce nom qui devient son signe secret, la clé de son âme et, comme un fanal, éclaire son chemin de vie...

Félix, donc, ce bien nommé, était moine. Hé là ! pas abbé, ni prieur ! Non, simple moine qui n'avait pas encore prononcé ses vœux ; petit frère qui n'ambitionnait pas de devenir grand et préférait obéir plutôt que commander.

Il se plaisait en prière comme au travail. Toute tâche

était bonne pour lui et, chaque fois qu'il le pouvait, choisissait celles que les autres ne voulaient pas. Il n'était pas de ceux qui esquivent les corvées. Il les précédait, au contraire, afin de dispenser ceux qu'elles rebutaient d'avoir à mentir pour les éviter.

Avec une bienveillance égale, il disait oui à tout ce qui se présentait. C'était sa façon d'être, son bonheur de vivre. En toute circonstance, sa volonté se mettait au service de ce oui.

Ainsi, chaque matin, il quittait le prieuré pour dire oui à la journée qui s'annonçait. Il allait à la lisière du bois, s'asseyait sur une souche et attendait que l'aurore souffle le jour entre ses doigts de lait.

Il surprenait la fuite des derniers nocturnes : une aile inquiète, le cri d'une chevêche, un taillis qui se refermait... Il frémissait du grand silence qui tombait soudain, sentait l'oppression des choses sous la nuit qui résistait et la jubilation folle des oiseaux, à l'approche de la première lueur, comme mille vigies à l'affût de la même terre...

Alors, il recevait sur son corps le murmure frais du matin, grelottait et laissait ce jour neuf habiter dans son cœur.

Lorsque ses frères le taquinaient sur sa persévérance à méditer ainsi dans la fraîcheur, il rougissait, puis répondait, dans un sourire épanoui, que les beautés du monde avaient été faites pour nous émerveiller et

qu'admirer l'œuvre du Créateur était la première façon de le remercier. Puis, comme s'il s'était déjà trop distrait à parler, il reprenait son activité.

Un matin, Félix délaissa sa lisière pour s'enfoncer plus loin. Quand le jour fut levé, il entendit, venant du creux du bois, un chant inconnu. Le chant se rapprocha, voletant de branche en branche et se posa sur un arbrisseau, à quelques pas de lui. C'était un oiseau bleu. Tout bleu et d'un bleu merveilleux. Un bleu vivant qui palpitait sous les modulations du chant ; qui s'éclairait, s'assombrissait, s'irisait de mille tons. Quant au chant, on aurait dit qu'il racontait une histoire, celle de la vie sur terre... Mais une vie très ancienne, ou une vie très nouvelle, à venir, trempée dans la lumière.

Oh, la paix de ce chant !

Il éclairait les ombres, détricotait la peur, soufflait le chaud sur le froid du cœur, dénouait les filets de la haine, ensemençait d'espoir tous les chagrins.

Félix accueillit ce chant comme une récompense, un cadeau particulier de ce matin et le laissa se répandre en lui comme une liqueur de vie.

« Oui ! dit-il. Chante bel oiseau. Ne te lasse pas. Raconte-moi le paradis... »

Et l'oiseau, dont le chant avait hésité, voyant qu'un homme l'avait compris, poursuivit son histoire.

Alors, Félix se sentit emporté. Il vogua sur la brise,

visita les nuées et se débarbouilla dans les sources du ciel... Feuillage, il remua le vent ; écorce, il vibra sous le marteau du pic ; rosée, il désaltéra les insectes assoiffés ; fleur, il offrit ses parfums au soleil...

(...)

**Jacques CASSABOIS**  
extrait de  
**Contes traditionnels de Franche-Comté**

éditions Milan

[www.jacquescassabois.com](http://www.jacquescassabois.com)